

sons sur l'organisme entier. Ces solutions atténuaient certainement la virulence, la toxicité des microbes, mais ils diminuaient le pouvoir phagocytaire des tissus opérés en lesant et mortifiant leurs éléments, en sorte que l'effet produit était souvent plus nuisible qu'utile. On reconnut, d'autre part, que la puissance des antiseptiques était nulle ou presque nulle en face de lésions infectieuses bien caractérisés. Il fallut se rendre à l'évidence, et reconnaître que les substances antiseptiques n'ont que peu de valeur au point de vue réellement antiseptique.

L'asepsie est née de cette constatation ; elle vise à écarter du champ opératoire tout germe pathogène. Son rôle est absolument préventif, et il est tout-puissant. Grâce à elle toute opération effectuée dans les tissus sains doit nécessairement et constamment évoluer *aseptiquement*, c'est-à-dire sans réaction fébrile sans incident inflammatoire, sans rougeur ni irritation même minime des téguments.

Pour éviter d'apporter les microbes pathogènes sur le champ opératoire, il faut stériliser :

II

1^o Les instruments et objets de pansement ; 2^o les mains du chirurgien et des aides ; 3^o les téguments de l'opéré.

Pour le premier point, il y a déjà longtemps que la technique est établie, et il n'y a pas de *manual d'asepsie* et d'*antisepsie* qui ne donne à cet égard tous les renseignements désirables.

La stérilisation des mains du chirurgien est malheureusement chose plus délicate, et c'est ce point spécial qui a servi de base à la discussion de la Soc. de Chir.—

Cette stérilisation est possible, dans certaines conditions, et ce sont ces conditions qu'il importe de déterminer.

Bazy par l'expérimentation sur les animaux, et Delbet et Walther par des expériences bactériologiques ont démontré que la stérilisation des mains souillées par des contacts septiques, était possible, c'est ce que prouve d'ailleurs les faits cliniques.

Il est donc indiscutable qu'après des contacts infectieux, le lavage méthodique et minutieux des mains peut donner une aseptie suffisante. Mais cette *asepsie* sera-t-elle *toujours* et *constamment* obtenue ? Il faudrait des expériences innombrables pour répondre à cette question.

L'image de M. Quénu est en tout cas assez saisissante, quand il dit : « Une zone est de temps en temps parcourue par des projectiles. Dix, vingt, cinquante hommes la traversent sans être atteints, en concluez-vous que